



THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

DIRECTION - CHRISTOPHE RAUCK

création janvier 2011

TÊTES RONDES ET TÊTES POINTUES

Bertolt Brecht

Nouvelle traduction *Éloi Recoing et Ruth Orthmann*

Mise en scène *Christophe Rauck*

Musique originale *Arthur Besson*

Dramaturgie *Leslie Six*

Scénographie *Jean-Marc Stehlé* / Lumière *Olivier Oudiou*

Costumes *Coralie Sanvoisin* / Masques et objets *Judith Dubois*

Répétition chant *Jean-François Lombard*

Collaboration chorégraphique *Claire Richard*

Avec

Myriam Azencot, Emeline Bayart, Juliette Plumecocq-Mech, Camille Schnebelen, Marc Chouppart, Philippe Hottier, Jean-Philippe Meyer, Emiliano Suarez, Marc Susini, Alain Trétout

L'Arche Éditeur est l'agent théâtral du texte représenté.

Production TGP - CDN de Saint-Denis / Coproduction Théâtre National de Toulouse

Tournée 2011-2012

Théâtre de Carouge - Atelier de Genève du 11 au 23 octobre 2011

mardi, jeudi, samedi à 19h, mercredi, vendredi à 20h et dimanche à 17h

Théâtre National de Strasbourg du 13 mars au 1^{er} avril 2012

Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h

Scène Nationale de Mâcon

Jeudi 5 avril 2012 à 19h30

Théâtre de Cornouaille - Scène Nationale de Quimper

Mercredi 2 et jeudi 3 mai 2012 à 20h

Contact tournée : 01 48 13 70 10

Nathalie Pousset, directrice adjointe / **Gwenola Bastide**, responsable production et diffusion
n.pousset@theatregerardphilipe.com / g.bastide@theatregerardphilipe.com

TETES RONDES ET TETES POINTUES – LA PIECE

« *Tout dépend du crâne que l'homme possède.
C'est pourquoi, là où le grand distributeur de crânes est passé
On regarde chez les hommes leur peau, leurs cheveux et leur nez
Et on frappe, jusqu'à ce qu'ils soient perclus, paralysés,
Tous ceux qui ont reçu de lui le mauvais crâne.
Et partout on interroge ce dramaturge-là
Lui demandant si la différence des crânes ne le dérange pas
S'il ne voit pas de différence entre les hommes.
Alors il dit : je vois une différence.
Mais la différence que je vois,
Elle est plus grande que celle entre les crânes
Elle laisse une trace bien plus profonde
Et elle décide du bien-être ou de la souffrance dans ce monde
Et je vais vous la nommer sans hésiter :
C'est la différence entre les riches et les pauvres. »*

Le Directeur du théâtre, prologue de *Têtes rondes et têtes pointues*

Têtes Rondes et Têtes Pointues a été écrite entre 1931 et 1934. Cette pièce (le dix-septième essai, selon Brecht) a été conçue à la suite de discussions dont l'objet était une adaptation de *Mesure pour Mesure* de Shakespeare qui fut abandonnée en cours de travail. Elle a été publiée pour la première fois aux Editions Malik à Londres en 1938.

Au pays du Yahoo, la révolte gronde. La situation économique est mauvaise et les



propriétaires augmentent sans cesse les loyers, précipitant les fermiers et leurs familles dans la misère. L'État s'inquiète du soulèvement qui se prépare mais ne veut pas remettre en cause les privilèges des grands propriétaires qui le soutiennent.

La solution : diviser le pays en deux peuples ennemis, dont l'un sera désigné comme responsable de tous les maux. L'objectif premier, sous la houlette des Tchaps, les Tombeurs de Chapeaux, est désormais l'éradication par les Tchouques, citoyens vertueux et légitimes à la tête ronde, des Tchiches, ces « têtes pointues » fourbes et apatrides, devenues les boucs émissaires de toute la société.

Bertolt Brecht fait de sa pièce une parabole grotesque et fantaisiste, une satire des théories raciales nazies et d'un antisémitisme en pleine expansion. Pas à pas, il déconstruit devant nous la gigantesque manipulation politique qui, exploitant le désespoir d'une société, a conduit à une haine rationalisée de l'Autre et à la mise à mort organisée d'un peuple.

PISTES DRAMATURGIQUES

Il n'y a pas de meilleure école du national socialisme que le proxénétisme. Il n'est rien d'autre lui-même qu'un proxénétisme politique. (...) De même que le souteneur traditionnel protège la prostituée, le souteneur politique « protège » le prolétariat : de même que le premier protège la prostituée non pas contre la prostitution mais seulement contre les infractions aux règles du jeu, contre les excès relativement aux coups permis, le second protège le prolétariat non de l'exploitation mais de ses excès... Ainsi le national socialisme est-il très hostile aux escaliers de service. Les domestiques doivent être autorisés à remonter le panier des commissions par l'entrée des maîtres.

La Légende de Horst Wessel, Bertolt Brecht in *Sur la politique et la société*

Il serait vain de s'indigner – protester aujourd'hui au nom de la morale contre des « excès » ou des « abus », c'est une aberration qui ressemble à de la complicité. Il n'y a nulle part d'abus ou d'excès, mais partout un système.

Simone de Beauvoir (à propos des tortures sous l'occupation en l'occupation en Algérie)

La pièce s'ouvre sur un État en crise. Un État que la surproduction de blé a réduit à la misère. L'État doit trouver de l'argent et vite. D'un côté, les métayers, regroupés en un mouvement contestataire (La Faucille); de l'autre, les cinq grands propriétaires terriens qui refusent de renflouer les caisses avant que la révolte ne soit matée. Il est en effet vital pour eux que soit éradiquée toute contestation qui remettrait en cause un système économique fondé sur l'exploitation des paysans. Pour cela, l'État choisit de mettre en avant un homme nouveau, Ibérine. Patriote, il a l'idée de présenter la situation autrement que sous un angle d'inégalité et d'exploitation économique, en stigmatisant ceux qui se révoltent et en donnant d'autres causes à leur lutte.

Missena : « Il met à la place de la lutte des pauvres contre les riches
La lutte des Tchouques contre les Tchiches. »

Mais, tout au long de la pièce, cet argument se voit confronter à la loi marchande. On vend les terres comme les hommes. Les hommes deviennent « propriétés » d'autres hommes : Nanna vend son corps pour survivre, Isabella, qui refuse d'être mariée de force à un actionnaire, choisit de rentrer au couvent, où elle finit objet de profit aux mains de la mère supérieure.

La pièce et l'expérience « Ibérine » semble donc mettre à nu plusieurs aspects du capitalisme : Tout Etat fondé sur un système capitaliste inscrit la loi marchande au cœur des rapports humains mais surtout transforme les hommes, les amène à adopter des comportements qui suivent cette loi : considérer l'autre comme une valeur marchande, un objet de commerce et de profit. Cela peut les amener à se conduire de façon criminelle, à « tuer », même indirectement. Ce type de rapport marchand est porteur de mort.

La violence (la logique de mort) est inhérente à ce système : la pièce pousse l'absurde et la violence à son point ultime, quand l'exploité (Callas, Nanna) est prêt à se vendre / à mourir pour sauver le riche, pour maintenir un système qui l'opprime.

Callas le métayer, représentant malgré lui des classes pauvres et moyennes, est confronté à un choix : composer avec la barbarie du système ou rejoindre la révolte paysanne. En refusant de trancher, en cherchant une voie moyenne, il s'acharne à sauver ses intérêts, à s'en sortir tout seul, et porte alors une responsabilité dans l'échec de la lutte révolutionnaire.

C'est ça l'arme de ce système : mettre les gens en état de survie, amener chacun à se refermer sur ses intérêts, à ne plus même imaginer s'organiser en quelconque mouvement. L'intérêt individuel revient alors à sauver sa peau. En d'autres termes, c'est s'auto-condamner à mort que d'accepter les règles de ce système. Ce dernier a en effet besoin que la force qui le fonde (les travailleurs) accepte volontairement de mourir pour lui. Mais à la différence de certains mouvements révolutionnaires qui peuvent demander la même chose (mourir pour ses idées, pour le Parti, etc.), il s'agit ici de mourir pour les intérêts d'autrui, de mourir pour enrichir les puissants, de mourir pour l'argent.

TROIS QUESTIONS A CHRISTOPHE RAUCK

Pourquoi mettre en scène Brecht, et plus particulièrement cette pièce ?



J'ai rencontré deux fois Brecht, avec *Le Cercle de Craie Caucasien* et *La Vie de Galilée*. Comme Shakespeare, il croit aux histoires qui changent le cours de notre vie. Il a foi dans le théâtre.

Retrouver Brecht, c'est repartir au cœur du chaos d'un entre-deux-guerres qui va redessiner le XX^e siècle et plus largement notre histoire contemporaine. Avec *Têtes rondes et têtes pointues*, il peint une toile sombre, marqué par le désir d'en découdre et de témoigner de la brutalité d'un monde qui va bientôt basculer dans la bestialité. Mais il convoque la musique et les chants pour éclaircir les parts d'ombre des personnages, et comme dans *L'Opéra de Quat'sous* pour permettre au plus grand nombre de venir écouter la fable politique sur fond d'opérette populaire.

C'est ce double aspect qui est intéressant : *Têtes rondes et têtes pointues* est une farce politique drôle et pathétique. Ses personnages sont des clowns noirs qui dansent et chantent un monde où la fin ne fait que justifier les moyens au prix du sacrifice des plus nombreux pour les intérêts des plus riches. Il n'y a pas de morale et c'est pour cela que l'on rit.

Têtes rondes et têtes pointues s'inspire de la montée du nazisme mais démontre aussi comment un Etat peut provoquer des tensions raciales pour masquer une crise économique. Le vrai combat est en fait celui du pauvre contre le riche.

Comme souvent chez Brecht la société de classe corrompt l'individu. Pauvres et riches sont attachés les uns aux autres. Dans *Têtes rondes et têtes pointues*, c'est ce couple infernal que Brecht peint sur fond de xénophobie, où pour les besoins des plus riches « l'homme devient un loup pour l'homme ».

Le cynisme des uns va rencontrer la cupidité des autres et tout finira par s'acheter ou se vendre, la liberté, la vie, l'amour.

Seules les deux jeunes premières trouveront grâce à nos yeux. Face au grotesque des situations qui jonchent la pièce, la mélancolie des jeunes filles inscrit l'histoire dans une terrible noirceur. Nanna et Isabella sont toutes les deux prisonnières de leur condition. L'une dans une maison close se fait exploiter par une mère maquerelle, l'autre pour rentrer au couvent se fera spolieur de sa fortune par la mère supérieure. Les enfants n'ont pas d'avenir dans cette société, ils ne sont que les proies fragiles d'une humanité dégénérée qui n'hésitera pas à se servir d'eux pour sauver ses avoirs et ses privilèges.

C'est sûrement pour cela que Brecht situe sa fable au Yahoo, en référence à Jonathan Swift qui, dans le livre IV des *Aventures de Gulliver*, surnomme l'homme dégénéré le « Yahoo » face aux « Houyhnhnms », les « chevaux pensants ».

Comment allez-vous porter Têtes rondes et têtes pointues sur le plateau ?

En allant vers le conte pour ne pas être trop didactique sur l'époque et le propos.

Le texte est très didactique, assez « sec », il n'y a pas de psychologie ou de sentiments entre les personnages. Le ressort est le profit. Si l'on est aussi didactique sur la période historique, on risque de perdre la force universelle du propos de Brecht, et sa poésie. Il n'y aura donc pas de référence à la période hitlérienne, ni d'actualisation. Au contraire, le décor, les costumes soulignent la fable, le fameux « il était une fois ». Le décor figure une ville, faite de différents plans et frises en carton, comme dans les livres d'images articulés. L'ensemble est léger, très mobile, et permet d'ouvrir ou de resserrer l'espace, et de jouer sur les points de vue et le rythme de la narration. Les chansons, écrites par Arthur Besson, sont plus nombreuses que dans la version originale. Tout cela tracera un chemin vers un univers assez sombre, mais onirique, avec un petit côté « carnaval », « farce et attrape ». Pour être finalement au plus près du « conte d'horreur » imaginé par Brecht.

L'AUTEUR

Bertolt Brecht (1898 - 1956)

Auteur dramatique, poète lyrique, narrateur et cinéaste, théoricien de l'art et metteur en scène allemand. Il défend la conception d'un théâtre "épique", défini par sa fonction sociale et politique. Il est considéré comme le plus grand dramaturge contemporain. Issu d'une famille bourgeoise, Bertolt Brecht commence ses études à Munich en 1917, à la faculté de lettres puis de médecine, avant d'être mobilisé comme infirmier en 1918.

Sa première pièce est *Baal* (1918). Avec *Tambours dans la nuit*, il obtient le prix Kleist en 1922. Suivent *Spartacus* et *Dans la jungle des villes*. Il est engagé comme conseiller littéraire en 1923 à Munich puis à Berlin en 1924, il rejoint le *Deutsches Theater* de Max Reinhardt, avec l'actrice Hélène Weigel, qui monte ses pièces. Viennent ensuite *Homme pour homme* (1927) et *Grandeur et décadence de la ville de Mahagony*. Ces pièces provoquent une polémique, jusqu'en 1928 où il crée *L'Opéra de quat'sous* (musique de Kurt Weill), un grand succès théâtral.

Il épouse Hélène Weigel, et devient marxiste. L'arrivée au pouvoir des nazis les force à quitter l'Allemagne en février 1933, après que leur domicile a été perquisitionné. L'œuvre de Brecht est interdite et brûlée lors de l'autodafé du 10 mai de cette même année. Il parcourt l'Europe, et en juin 1933 s'installe au Danemark. Il écrit et rencontre des amis, dont Hanns Eisler, Karl Korsch, et Walter Benjamin.

En 1935, le régime nazi le déchoit de sa nationalité allemande. Il participe la même année au Congrès international des écrivains pour la défense de la culture, à Paris, et dirige conjointement avec Lion Feuchtwanger et Willi Bredel, la rédaction d'une revue intitulée *Das Wort* dont le premier numéro paraît en 1936. Le but avoué de cette revue est d'unir l'intelligentsia anti-fasciste d'Allemagne autour d'un idéal prôné par l'Internationale communiste.

Forcé à la fuite en 1939, il s'installe en Suède puis en Finlande, puis, après une traversée en bateau au départ de Vladivostok, il s'installe en Californie en 1941. Durant cette période, il écrit une grande partie de son œuvre dont *La Vie de Galilée*, *Mère Courage et ses enfants*, *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* (attaque contre Hitler), *Le Cercle de craie caucasien* et *Petit Organon pour le théâtre* dans laquelle il exprime sa théorie du théâtre épique et de la distanciation. Parallèlement, il travaille à Hollywood qui le conduit notamment à l'écriture du scénario du film antinazi *Les bourreaux meurent aussi* (*Hangmen also die*) qui sera réalisé par Fritz Lang en 1943.

En 1947, dans un climat de chasse aux sorcières, il est interrogé par la "Commission des activités anti-américaines" pour sympathie communiste.

En 1948, l'auteur retourne dans son pays et s'installe à Berlin-Est où il fonde, avec son épouse la comédienne Hélène Weigel, la troupe théâtrale du Berliner-Ensemble.

LES TRADUCTEURS

Eloi Recoing et Ruth Orthmann

Éloi Recoing est né en 1955 dans une famille de marionnettistes. Après des études de philosophie, il commence à écrire pour le théâtre. Il a vingt ans lorsque Antoine Vitez met en scène sa première pièce : *La Ballade de Mister Punch* (1975). Rencontre décisive qui l'amènera, dix ans plus tard, à être son assistant au Théâtre national de Chaillot, puis à la Comédie-Française, collaborant durant six ans aux grandes mises en scène de la dernière période comme *Le Soulier de satin* (1987).

Il fonde La Compagnie du Passeur et signe ses premières mises en scène : *La Conjecture de Babel* d'Éloi Recoing, *Partage de Midi* de Paul Claudel, *La Famille Schroffenstein* de Heinrich von Kleist, *Essai sur l'innommable* d'après Heiner Müller, *Le Constructeur Solness* d'Henrik Ibsen, *Théâtre / Roman* de Louis Aragon, *Penthésilée* de Heinrich von Kleist, *L'Amour, champ de bataille* d'après l'œuvre de Heiner Müller, *Ellen Foster* de Kaye Gibbons, *Kaddish* d'Allen Ginsberg.

Il mène simultanément à son travail de dramaturge, de metteur en scène et une activité de traducteur. Il dirige par ailleurs depuis 1993 des ateliers pratiques sur l'art de l'acteur et la mise en scène au sein de l'Institut d'Études Théâtrales de la Sorbonne Nouvelle.

Traduction publiées : Tout le théâtre de Kleist aux éditions Actes Sud (en collaboration avec Ruth Orthmann) ainsi que le théâtre de Wedekind aux éditions Théâtrales ; *La Vie de Galilée* de Brecht chez L'Arche Editeur. Commencé avec *Le Constructeur Solness*, il poursuit son travail de traduction du théâtre d'Ibsen. Durant la saison 2004/2005 il traduit *Quand nous nous réveillons d'entre les morts* ainsi que *Brand*, parus aux éditions Actes Sud-Papiers.

Titulaire d'une maîtrise de Lettres et diplômée en chant, **Ruth Orthmann** a également été formée comme comédienne à l'École de Chaillot sous la direction d'Antoine Vitez.

Dès 1988, elle joue dans de nombreux spectacles, dont *La belle Maguelone* mis en scène par Michel Rostain, *La Famille Schroffenstein* de Kleist mis en scène par Eloi Recoing, *Gilgamesh* et *les chants de mort*, atelier dirigé par Yannis Kokkos...

En 1994, elle devient assistante auprès d'André Engel pour ses mises en scène d'opéra. Elle travaille également régulièrement comme assistante avec Adolf Dresen et Jonathan Miller.

A partir de 1994, elle signe ses propres mises en scène de spectacles musicaux et d'opéras : *Baudelaire, Invitation au voyage* (Théâtre du Jardin, Paris, 1994) ; *La Finta Giardiniera* de Mozart (Théâtre du Tambour Royal, Paris, 1996) ; *La Liberazione di Ruggiero dell'isola di Alcina* de Francesca Caccini (direction musicale G. Garrido, Opéra de Guin en Suisse, Opéra de Neuburg et Festival de Ratisbonne, 1999) ; Scènes d'opéra français (Les Jeunes Voix du Rhin, Colmar, 1999) ; *Un Bestiaire européen*, spectacle de mélodie sous la direction musicale de Françoise Tillard (Atelier Parole et Musique, Paris, 2000) ; Scènes d'opéras italiens (Jeunes Voix du Rhin, Colmar et Belfort, 2000) ; ainsi que *La Demande en mariage* de Richard Dubugnon et *L'Ours* de William Walton, spectacle Tchekhov de l'Atelier Lyrique de Franche-Comté (Besançon, 2000).

Elle a également dirigé des stages autour de *La Clémence de Titus* de Mozart, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht/Weill, et *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck et Debussy. En 2001, elle a mis en espace une adaptation de *La Vie parisienne* d'Offenbach en 35 minutes pour quatre chanteurs, avec l'orchestre de l'EDF, dirigé par Claire Levacher.

Parallèlement à sa vie de metteur en scène, Ruth Orthmann est aussi traductrice : elle a notamment traduit, en collaboration avec Eloi Recoing, le théâtre complet de Heinrich von Kleist (chez Actes Sud-Papiers) et a collaboré à l'édition du Théâtre complet de Wedekind (EditionsThéâtrales).

L'EQUIPE ARTISTIQUE

Christophe Rauck – mise en scène

Comédien de formation, Christophe Rauck a joué notamment auprès de Silviu Purcarete et Ariane Mnouchkine. En 1995, c'est le début d'une nouvelle aventure avec la création de la Compagnie *Terrain vague (titre provisoire)* autour d'une équipe de comédiens issus du rang Théâtre du Soleil. Il monte *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht au Théâtre du Soleil, pièce qui est jouée en tournée dans de nombreux lieux, notamment au Berliner ensemble dans le cadre du centenaire de Brecht.

En 1998-99, il suit le stage de mise en scène de Lev Dodine à Saint-Petersbourg dans le cadre de l'École nomade de mise en scène du JTN.

Il met en scène par la suite *Comme il vous plaira* de Shakespeare en 1997, *La Nuit des rois* de Shakespeare en 1999, *Théâtre ambulante Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch au Théâtre du Peuple de Bussang en 2000, *Le Rire des asticots* d'après Cami en 2001 au Nouveau Théâtre d'Angers-CDN, puis en tournée en 2001 et 2002, *L'Affaire de la rue Lourcine* de Labiche en 2002 avec le Théâtre Vidy-Lausanne, *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz en 2004, repris en tournée en 2005-2006, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Le Revizor* de Nicolas Gogol en 2005, *Getting attention* de Martin Crimp avec le Théâtre Vidy-Lausanne et le Théâtre de la Ville en 2006.

En 2007, il présente *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais à la Comédie-Française et en 2008 *L'Araignée de l'Éternel* d'après les textes et les chansons de Claude Nougaro, au Théâtre de la Ville.

Il dirige régulièrement des ateliers, les derniers au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, et au Théâtre National de Strasbourg.

Après avoir dirigé de 2003 à 2006, le Théâtre du Peuple de Bussang, il est nommé Directeur du Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis, le 1^{er} janvier 2008. *Cœur ardent* d'Alexandre Ostrovski est la première mise en scène qu'il signe à ce titre. La saison suivante, il met en scène *Le Couronnement de Poppée*, opéra de Claudio Monteverdi, direction musicale Jérôme Corréas, avec Les Paladins. L'opéra est un succès, il tourne dans de nombreux théâtres en France et est repris au TGP pendant la saison 2010-2011.

Arthur Besson - musique

Musicien et compositeur d'origine suisse, né en 1968, Arthur Besson est l'auteur d'une soixantaine de musiques originales pour le théâtre, la danse, le cinéma et la photographie.

En 1990, son groupe rock Karl Specht est engagé par le metteur en scène Matthias Langhoff au Théâtre Vidy-Lausanne pour deux créations, dont *La Duchesse de Malfi*, jouée en 1991 au Théâtre de la Ville.

De 1994 à 2001, Il est guitariste et arrangeur pour le chanteur Stéphane Blok, signé chez Boucherie Productions.

En 2001, il compose et interprète sur scène la musique de *La Haine de la musique*, chorégraphie de Philippe Saire. Tournées en Suisse, Allemagne, Brésil, Pologne, Afrique du Sud et France.

En 2002, il rencontre le metteur en scène Christophe Rauck et compose depuis lors les musiques de scène pour celui-ci. De 2003 à 2005, il compose et interprète sur scène les musiques du *Dragon*, *La Vie de Galilée* et *Le Révizor* au Théâtre du Peuple de Bussang (Vosges). Ces spectacles donnent lieu à plus de deux cents représentations lors de tournées françaises.

En 2007, il signe la musique du *Mariage de Figaro* à la Comédie-Française, salle Richelieu.

Il rencontre alors l'administratrice et metteur en scène Muriel Mayette pour laquelle il signe plusieurs musiques de scène : *La Dispute* en 2009 au Théâtre du Vieux-Colombier, *Mystère Bouffe* et *Fabulages*, puis *Andromaque* en 2010.

En 2009, il signe la musique de *Cœur ardent* pour Christophe Rauck au Théâtre Gérard Philipe.

Leslie Six - dramaturgie

Elle fait des études de Lettres Supérieures (Hypokhâgne, Khâgne à Paris) puis obtient une Licence de Lettres Modernes ainsi qu'une Maîtrise et un DEA d'Etudes Théâtrales à Censier (Paris III). En 2002, elle rentre au TNS en section dramaturgie. Elle y travaille entre autres avec Stéphane Braunschweig, Nicolas Bouchaud, Laurent Gutmann, Jean-Louis Hourdin, Odile Duboc, Gérard Rocher et André Serré.

Elle travaille pour le Festival Friction (Dijon 2004) et est coordinatrice sur le Festival Premières (jeunes metteurs en scène européens) (Strasbourg, 2005).

Elle participe à la rédaction de la revue du TNS, *Outre-Scène* n°3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 pour laquelle elle réalise des entretiens d'acteurs et de metteurs en scène. (2003-2008). Elle est co-rédactrice en chef du numéro 11.

En 2005, elle est dramaturge sur *Log In* mis en scène par Nicolas Kerzbaum, Compagnie Franchement Tu, Collectif 12, Mantes-la-jolie.

En 2006, elle est assistante à la mise en scène sur *L'Enfant Rêve* d'Hanokh Levin mis en scène par Stéphane Braunschweig, (création TNS) et sur *La Marquise d'O.* de Kleist mis en scène par Lukas Hemleb (Maison de la Culture d'Amiens).

En 2007, elle est collaboratrice artistique sur *Barthes, le questionneur* lectures dirigées par Nicolas Bigard à la MC93 Bobigny et assistante à la mise en scène sur *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mise en scène par Stéphane Braunschweig (TNS).

En 2008, elle est collaboratrice artistique et assistante à la mise en scène sur *L'Araignée de l'Éternel*, spectacle autour de Claude Nougaro, mis en scène par Christophe Rauck. En 2008, elle est assistante à la mise en scène sur *Tartuffe* de Molière mis en scène par Stéphane Braunschweig (TNS) et collaboratrice artistique sur *Cœur Ardent* d'Ostrovski, mis en scène par Christophe Rauck (TGP).

En 2009, elle est collaboratrice artistique sur *Promenade* de Noëlle Renaude, mis en scène par Marie Rémond et créé à Théâtre Ouvert (Paris).

En 2010, elle est collaboratrice artistique et assistante à la mise en scène sur *Le Couronnement de Poppée*, opéra de Claudio Monteverdi, mis en scène par Christophe Rauck (TGP – CDN de Saint-Denis).

Jean-Marc Stehlé - scénographie

Jean-Marc Stehlé fait ses études aux Arts décoratifs de Genève. A partir de 1963, il réalise des décors au Théâtre de Carouge pour des mises en scène de François Simon, Philippe Mentha, Roger Blin, Charles Apothéloz. Dès 1968, il est engagé en tant qu'acteur et décorateur dans différents théâtres de Suisse romande, particulièrement au Théâtre Kleber-Méleau. En 1982, il rencontre Benno Besson à la Comédie de Genève pour lequel il signe les décors de *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi. S'en suit une longue collaboration en tant que décorateur et acteur. Il collabore également avec Matthias Langhoff depuis *Don Giovanni* de Mozart au Grand Théâtre de Genève, jusqu'à *Doña Rosita* de Federico Garcia Lorca à Nanterre. Il signe également des décors de *Ondine* de Jean Giraudoux, mis en scène par Jacques Weber, *Pygmalion* de George Bernard Shaw, mis en scène par Nicolas Briançon, *Wozzeck* d'Alban Berg, *La Décennie rouge* de Michel Deutsch, et *Le Pont des ombres* d'Olivier Dejours, mis en scène par Michel Deutsch. Il signe aussi les décors de plusieurs spectacles à l'Opéra de Paris, à l'Opéra de Toulouse, et au Festival d'Aix en collaboration avec Antoine Fontaine. Ces dernières années, il signe des décors pour les mises en scène de Jean-Michel Ribes avec *Rêver peut-être ?* et *L'Enfant Do* de Jean-Claude Grumberg, *Théâtre sans animaux* de Jean-Michel Ribes, *Le Jardin aux betteraves* de Roland Dubillard, *Batailles* de Roland Topor et Jean-Michel Ribes et dernièrement *Les Diablogues* de Roland Dubillard au Théâtre Marigny. En tant qu'acteur, on le retrouve dernièrement au cinéma dans *Socialisme*, le dernier film de Jean-Luc Godard, mais aussi à la télévision avec *Les Faux Monnayeurs* de Benoit Jacquot, et au Théâtre avec *Hamlet Cabaret* mis en scène par Matthias Langhoff au Théâtre de l'Odéon.

Coralie Sanvoisin - *costumes*

Peintre de formation, Coralie Sanvoisin est diplômée, en 1991, de l'École de peinture Van Der Kelen de Bruxelles. Jusqu'en 2002, elle réalise de nombreux décors pour le théâtre et l'opéra et collabore avec les scénographes Emilio Carcano, Chloé Obolensky. Au cinéma, elle travaille dans les studios londoniens de Christine Edzard. En parallèle, Coralie Sanvoisin aborde l'univers du costume par le biais de la teinture et des effets peints sur textile, et assiste régulièrement des créateurs de costumes tels que Claudie Gastine, Elsa Pavanel, Rudy Sabounghi et Patrice Cauchetier, sur des mises en scène de Francesca Zambello, Stein Winge, Coline Serreau, Benno Besson, Luc Bondy, Jean-Marie Villégier, Jean-Paul Scarpitta et des chorégraphes de Kader Belarbi et Lucinda Childs. En 2000, au Festival de Spoleto, elle signe les décors et costumes du *Rosenkavalier*, mis en scène par Keith Warner. Elle crée les costumes du *Dragon et du Révizor* au Théâtre du Peuple de Bussang, mis en scène par Christophe Rauck, du *Freischütz* à l'Opéra de Metz, mis en scène par Daniele Guerra. Depuis 2006, elle collabore avec Omar Porras pour : *L'Elisir d'amor* à l'Opéra de Nancy, *Il barbiere di Siviglia* à la Monnaie de Bruxelles et à Lausanne, *Die Zauberflöte* au Grand Théâtre de Genève en 2007, et en 2008-2009, *La Périchole* à Toulouse, Bordeaux et Lausanne. Récemment, en 2009, elle a réalisé les costumes des *Fourberies de Scapin* au Théâtre de Carouge à Genève. En 2010 elle signe les costumes du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi, mis en scène par Christophe Rauck au Théâtre Gérard Philippe, et *L'école des femmes* de Molière, dans une mise en scène de Jean Liermier au Théâtre de Carouge.

Judith Dubois – *masques*

Après un parcours en Arts appliqués, Judith Dubois élargit son savoir-faire par différentes formations en masques et prothèses pour la scène, en peinture décorative et en PAO.

Ses premières collaborations artistiques se font aux ateliers du TNP, dans la réalisation de décors. Pendant 4 ans elle participe à 9 créations en tant que peintre, essentiellement pour Roger Planchon.

Elle travaille en parallèle en tant que scénographe pour des compagnies régionales : Compagnie Janvier, Compagnie Premier Acte, Compagnie Traverse... puis durant six années en tant qu'assistante au théâtre du Peuple à Bussang, pour les créations de Christophe Rauck et Pierre Guillois.

C'est une rencontre avec Emilie Valentin et le Théâtre du Fust (*Philémon et Baucis*, *Merci pour elle* et *L'homme mauvais*) qui l'amène à la fabrication de marionnettes, qu'elle développe aujourd'hui en travaillant pour Johanny Bert (*L'Opéra de quat'sous*, *Krafff*, *Les Orphelines...*), Dominique Lardenois ou le Théâtre Mu.

Elle aborde le travail du masque pour la Compagnie 1^{er} Acte en 2005 (*Erendira*), puis pour le Théâtre de Romette (*Ceux d'ailleurs*), le Théâtre Nouvelle Génération (*Jojo au bord du Monde*), Eclat de scène et le Théâtre de la Passerelle.

Judith Dubois travaille aujourd'hui essentiellement autour des masques et des marionnettes.

Olivier Oudiou – *lumière*

Après sa licence d'Études Théâtrales à Paris III et sa formation à l'ISTS d'Avignon, Olivier Oudiou est assistant de Joël Hourbeigt et de Patrice Trotter sur les mises en scènes d'Alain Françon, Jacques Lassalle, Olivier Py, Charles Tordjman, Pascal Rambert, Daniel Martin.

Au théâtre, il est concepteur lumière pour de nombreux metteurs en scène dont Philippe Lanton (*Terres Promises* de Roland Fichet), Cécile Garcia-Fogel (*Foi, amour, espérance* de Horvath), Annie Lucas (*L'Africaine* de Roland Fichet, et *Sacrilèges* de Kouam Tawa), Véronique Samakh (*Les Voyages de Ziyara* de François Place, *Ivan et Vassilissa* d'après un conte russe, *La Ronde de nos saisons* d'après des haïkus japonais), Christophe Reymond (*La tour de la Défense* de Copi), Pascal Tokatlian, (*Ermen*), Cathy Castelbon *Semmelweis* de Céline. Il travaille pour quatre spectacles de Christophe Rauck : *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Getting Attention* de Crimp, *Le Révizor* de Gogol et en janvier 2010 pour l'opéra de Monteverdi *Le Couronnement de Poppée* direction musicale de Jérôme Corréas.

En 2005, il fonde avec John Arnold, Bruno Boulzaguet et Jocelyn Lagarrigue le collectif « Theodoros Group » avec lequel il crée *Un Ange en exil* sur et d'après Rimbaud, ainsi que *Misérable Miracle* d'après Michaux spectacle de théâtre musical mis en scène par Bruno Boulzaguet sur une musique originale de Jean-Christophe Feldhandler.

Entre 1995 et 2007, il collabore à tous les spectacles de Stuart Seide : *Moonlight*, *L'Anniversaire* et *Le Gardien* de Pinter, *Antoine et Cléopâtre*, *Roméo et Juliette* et *Macbeth* de Shakespeare, *Dommage qu'elle soit une putain* de Ford, *Le Quatuor d'Alexandrie* d'après Durrell, *Amphitryon* de Molière, *Baglady* de Mc Guinness, *Auprès de la Mer Intérieure* de Bond, *Dibbouk*

d'après An-Ski, *Le Régisseur de la Chrétienté* de Barry, et le spectacle lyrique *Les Passions Baroques* sous la direction d'Emmanuelle Haïm et présenté à l'Opéra de Lille en 2005.

Il crée les lumières des spectacles de Julie Brochen depuis 1993 : *La Cagnotte* de Labiche et Delacour (création en 1994 et reprise en 2009), *Le Décaméron des Femmes* d'après Julia Voznesenskaya, *Penthésilée* de Kleist, *Oncle Vania* de Tchekhov, *Le Cadavre vivant* de Tolstoï, *Je ris de me voir si belle ou Solos au pluriel* (spectacle musical jeune public), *Hanjo de Mishima*, *l'Histoire vraie de la Périchole* d'après l'œuvre de Offenbach, *L'Échange* de Claudel, *Le Voyage de Monsieur Perrichon* de Labiche et en Avril 2010 *La Cerisaie* de Tchekhov au Théâtre National de Strasbourg.

Pour la danse, il travaille avec les Ballets de l'Opéra national du Rhin à Strasbourg et à Mulhouse (*Coppélia*, ballet de Delibes et chorégraphie de Stromgren ; *Undine*, ballet de Henze et chorégraphie de Nixon, *X^e Symphonie*, chorégraphie de Foniadakis, et *Le chant de la Terre*, musiques de Mahler chorégraphie de Bertrand d'At. Il éclaire à Leeds en Grande Bretagne *A Sleeping Beauty Tale*, ballet de Tchaikovsky chorégraphie de David Nixon et à Shanghaï en Chine *A sight for Love*, chorégraphie de Bertrand d'At.

Jean-François Lombard - répétition chant

Jean-François Lombard commence ses études de chant au Conservatoire national de région de Rouen dans la classe de Henri Bedex. Très attiré par la musique des XVII^e et XVIII^e siècles, il entre à la Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles dirigée par Olivier Schneebeli puis, dès la fin de ses études, il débute au Festival d'Ambronay dans *Persée* de Lully. Dès lors, il travaille avec les plus grands ensembles de musique baroque. On a pu l'entendre dans les rôles de Valère et de Damon dans *Les Indes Galantes* de Rameau dirigées par Jean-Claude Malgoire, un Songe dans *Dardanus* de Rameau avec Marc Minkowski (enregistré chez Archiv Produktion) la *Messe de Minuit* et *In Nativitatem* de Charpentier avec William Christie (enregistré chez Erato), David dans *David et Jonathas* de Charpentier, *Iphigénie en Tauride* de Desmarest, *les Eléments* de Delalande et Destouches, *l'Ode à Sainte Cécile* de Purcell, des *Histoires Sacrées* de Carissimi, des *Cantates* de Bach avec Jérôme Correas, le *Triomphe d'Iris* (enregistré chez Naxos), le *Te Deum* de Charpentier avec Hervé Niquet, des *Grands Motets* de Mondonville avec Christophe Coin, *les Lamentations de Jérémie* de Cavalieri (enregistré chez Alpha), *Cadmus et Hermione* de Lully et *La Vita Humana* de Marazzoli avec Vincent Dumestre *l'Idylle sur la Paix* de Lully avec Hugo Reyne (enregistré chez Accord) les *Vêpres* de Menault avec Jean Tubery (enregistré chez K 617)... Jean-François Lombard a chanté à l'Opéra Royal de Versailles, à la Cité de la Musique de Paris, à l'Académie Sainte-Cécile de Rome, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Festival de Beaune, au Festival d'Ambronay, à Mexico City, à l'Opéra de Massy, au Kennedy Center de Washington, à l'Opéra-Comique, aux Semaines Musicales de Quimper ; il a également été invité à Oslo pour interpréter les Grands Motets de Rameau et le *Te Deum* de Delalande sous la direction de Christopher Hogset, ainsi qu'à Budapest pour chanter le rôle-titre d'*Actéon* de Charpentier dirigé par Gyorgy Vashegyi. Ne négligeant pas le répertoire romantique, il s'est produit à l'Opéra de Rouen et au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris dans des *Lieder* pour ténor solo et chœur d'hommes de Schubert, accompagné par le pianiste Alain Planès et le Chœur de Chambre Accentus. Il a par ailleurs abordé le répertoire du XX^e siècle en chantant le rôle de Charly dans *Mahagonny Songspiel* de Weill puis *l'Homme et son Désir* de Milhaud à l'Opéra de Rouen sous la direction d'Oswald Sallaberger.

Avec l'Arcal, Jean-François Lombard a participé en 2005 à *La voix et ses avatars*, installation multimedia d'Alexandros Markeas ; en 2007, toujours avec l'Arcal, il est Erice dans *L'Ormino* de Cavalli, direction de Jérôme Correas mise en scène de Dan Jemmett.

Claire Richard - collaboration chorégraphique

Claire Richard a débuté la danse classique avec Igor Fosca à l'âge de 15 ans. Elle participe aux créations de Claude Brumachon depuis 1985. Parmi leurs dernières collaborations, *Androgynes* (2008), *Phobos* (2007), *Écorchés vifs* (2003), *Rebelles* (2001).

Elle travaille également à la mise en mouvement d'acteurs pour des spectacles, notamment pour Agathe Alexis, Guy-Pierre Couleau, Alain Barsacq, et Christophe Rauck (*Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Le Revizor* de Nicolas Gogol, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Coeur ardent* d'Alexandre Ostrovski, *Le Couronnement de Poppée* de Claudio Monteverdi).

Myriam Azencot - jeu

Myriam Azencot débute comme professionnelle à Compiègne où elle fait partie de l'équipe de création du Centre d'Animation Culturel, qu'elle quitte fin 1980 pour entrer au Théâtre du Soleil.

Elle participe, jusqu'en 2002, à toutes les créations d'Ariane Mnouchkine : *Les Shakespeare*, *Sihanouk*, *L'Indiade*, *Les Atrides*, *La Ville parjure*, ... etc, etc... jusqu'à *Tambours sur la digue*.

Elle poursuit ce travail de comédienne avec d'autres metteurs-en-scène, tels que Cécile Garcia Fogel (*Foi, Amour, Espérance* de Odon von Orvath) ou Christophe Rauck (*Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, *Le Revizor* de Gogol).

Parallèlement à ce travail de comédienne, elle mène depuis 1996, tant au niveau national qu'international, une activité pédagogique par laquelle elle s'attache à transmettre ce que son long compagnonnage avec Ariane Mnouchkine lui a permis d'apprendre en matière de formation de l'acteur, notamment dans le domaine du masque.

Elle aborde la mise en scène en 2004 en montant Tchekhov, Katherine Mansfield, Biljana Srbljanovic, Hanokh Levin.

Emeline Bayart - jeu

Formée au Conservatoire national d'art dramatique, promotion 2003, Jeune Théâtre National jusqu'en 2006. Dans le cadre des ateliers de 3ème année présentés en public, Émeline Bayart a joué sous la direction de Hélène Vincent (*Peines d'amour perdues ?* d'après William Shakespeare), Jean-Paul Wenzel (*13 objets, étude sur la servitude* de Howard Barker) et Cécile Garcia-Fogel (*Dom Juan revient de guerre* et *Foi, Amour et Espérance* de Ödön von Horváth). Au théâtre, Émeline Bayart a joué sous la direction de Jean-Claude Penchenat (*L'Endroit du cœur* de Philippe Meyer – 2003), Jean-Michel Rabeux (*Récital de chansons réalistes* et *Pauvre folle*, *Phèdre* d'Eugène Durif - 1999), Christophe Rauck (*Le Revizor* de Gogol).

Juliette Plumecocq-Mech - jeu

Après trois ans de Conservatoire à Bordeaux en tant que comédienne, Juliette Plumecocq-Mech, travaille avec Django Edwards, les Colombaioni, puis elle intègre la troupe du Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine.

C'est à l'issue de cette aventure qu'elle crée avec Christophe Rauck la compagnie *Terrain Vague* (titre provisoire). C'est sous la direction de Christophe Rauck qu'elle joue dans *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, *Le Théâtre ambulancier* de Choualovitch, *Le Rire des asticots* de Cami, *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, *Le Revizor* de Gogol, *Cœur ardent* d'Alexandre Ostrovski.

Dans le même temps Juliette croise d'autres metteurs en scène parmi lesquels, Thierry Roisin pour *Dialogues têtus* d'après Giacomo Leopardi, Omar Porras pour *Maitre Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht, et aussi, Ricardo Lopez-Munoz, Isabelle Ronayette.

Camille Schnebelen - jeu

Camille Schnebelen est diplômée de l'École internationale du Mime Marceau et du Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Dans le cadre de ses études au Conservatoire, elle joue dans *L'Orestie* d'Eschyle, mise en scène par Anne-Lise Heimburger et *Cendres sur les mains* de Laurent Gaudé, mise en scène de Nathan Gabilly. Par la suite, elle joue dans *Tartuffe* de Molière, mise en scène de Marcel Bozonnet (reprise à la Comédie-Française), *Œdipe 2007 à Colone*, mise en scène de Roger Planchon, *Cœur ardent* d'Alexandre Ostrovski, mise en scène Christophe Rauck, *La Nuit des rois* de William Shakespeare, mise en scène de Jacques Vincey. Elle participe depuis trois ans au Festival du mot (La Charité-sur-Loire). Pour le cinéma, elle tourne avec Catherine Breillat (*Une vieille maîtresse*) et Christine Bory (*Circuit fermé*).

Marc Chouppart - jeu

Élève de Pierre Vial, Jacques Lassalle, Claude Régy, Mario Gonzalès, Francis Girod, Denise Bonal lors de sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il devient pensionnaire à la Comédie-Française (1985-1986). Puis il travaille avec Véronique Widock (*Les Rescapés* de Stig Daguerman), Bernard Martin (*Les Troyennes* d'Euripide et *L'Aristophanie* d'après Aristophane), Fabienne Gozlan (*Le Jeu de Hotsmakh* d'Itsik Manger), Éric Auvray (*Max pénitent en maillot rose* d'après Max Jacob, *La Machine à changer le caractère des femmes* d'après Charles Cros, *Astoria* de Jura Zoyfer), Catherine Anne (*Les Quatre Morts de Marie* de Carole Fréchette), Cécile Garcia Fogel (*Le Marchand de Venise* de William Shakespeare), Pascale Siméon (*Les Jardins barbares* de Daniel Call), Balazs Gera (*Don Quichotte* d'après Cervantès).

Il collabore à trois spectacles mis en scène par Christophe Rauck : *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, *Le Revizor* de Nicolas Gogol, puis *Cœur ardent* d'Alexandre Ostrovski.

Il a participé à une résidence autour d'un texte de Louis Ferdinand Celine, *Semmelweis*, mis en scène par Cathy Castelbon.

Jean-Philippe Meyer - jeu

Jean-Philippe Meyer est issu de la 22^e promotion de l'École Nationale Supérieure d'art dramatique de Strasbourg (T.N.S.) sous la direction de Jacques Lassalle.

Depuis il a joué sous les directions des metteurs en scène suivants : Michel Dubois (*Titus Andronicus* de Shakespeare) Sophie Loucachevski (*Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare), Alain Mergnat (*Le Roi Lear* de Shakespeare), Dominique Pitoiset (*Timon d'Athènes* de Shakespeare), Stuart Seide (*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare), Jean-Paul Lucet (*Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche, *Le Roi Pêcheur* de Julien Gracq), Charles Joris (*En attendant Godot* de Samuel Beckett, *Tit Jean et ses frères* de Derek Walcott), Éric de Dadelsen (*L'Affaire Édouard* de Georges Feydeau), Jean-Luc Lagarce (*La Cagnotte* d'Eugène Labiche), Bernard Bloch (*Tue le Mort* de T. Murphy), Christophe Rauck (*Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Getting Attention* de Martin Crimp, *Cœur ardent* d'Alexandre Ostrovski)...Et pour le cinéma et la télévision, Jean-Pierre Denis (*Champs d'Honneur*), Paul Planchon, Michel Favart (*Les Deux Mathildes*), Thomas Vincent (*Le Nouveau Protocole*), Félix Olivier (*La Résistance*)...

Marc Susini - jeu

Marc Susini fait des études au Conservatoire National de Région de Nice avec Muriel Chaney, puis des stages avec, entre autres, Yoshi Oida, Vincent Rouche, Matthias Langhoff, Ariane Mnouchkine, Blanche Salant, John Strasberg, Ulrich Meyer-Horsch, Suzana Nikolic, Jessica Cerullo. Au théâtre, Marc Susini travaille avec Stéphane Braunschweig (*Rosmersholm* de Henrik Ibsen), Christophe Rauck (*Le Revizor* de Gogol, une lecture de *Corsica* d'Aziz Chouaki), Julia Vidit (*Fantasio* d'Alfred de Musset), Xavier Marchand (*Au bois Lacté* de Dylan Thomas, *Le Thème* de Kurt Schwitters), Laurence Sendrowicz (*Que d'espoir* de Hanokh Levin), Eric Vigner (*Où boivent les vaches* de Dubillard), Etienne Pommeret (*Drames Breufs* de Philippe Minyana, *l'Art de réussir* de Nick Dear), Catherine Marnas (*Fragments Koltès*, *Célibat* de Tom Lanoye, *Dom Quichotte*, *Che Guevara*, *Marcos*), Gislaine Drahy (*Berg et Beck* de Robert Bober), Nicolas Klotz (*Roberto Zucco*), Catherine Fourty (*Le Pélican* de Strindberg), Matthias Langhoff (*Le Pompier et l'écaillère* de Paul De Koch), Catherine Beau (*Eaux dormantes* d'Eugène Durif), Alain Ollivier (*L'École des Femmes* de Molière), Christian Rist (*La Veuve* de Corneille)...

Au cinéma, il travaille avec Pierre Salvadori, Jean Claude Biette, Eric Zonca, Thomas Lilti, Yves Angelo, Fabien Onteniente...

Alain Trétout - *jeu*

Après des études théâtrales au Théâtre-École de Tania Balachova à Paris, il débute en 1968 au Théâtre de Carouge à Genève, sous la direction de Philippe Mentha.

En 1980, il rencontre Benno Besson avec qui il travaille pendant huit ans à la Comédie de Genève. C'est sous sa direction qu'il joue notamment plus de trois cents fois le rôle-titre dans *L'Oiseau Vert* de Gozzi, et en 1988, le rôle de Galy Gay dans *Homme pour Homme* de Bertolt Brecht. De retour à Paris en 1989 il rencontre Jean-Marie Villégier avec qui il collaborera jusqu'en 2004 dans de nombreux spectacles tant théâtraux que musicaux. Il travaille également avec, entre autres, Jérôme Savary, Dominique Pitoiset, Jean-Louis Jacopin, Patrick Haggiag, Olivier Werner, Philippe Lenaël, Natalie Van Parys. Pendant quelques années il travaille essentiellement avec des musiciens. Il joue et chante régulièrement avec la compagnie Les Brigands qui œuvre au renouveau de l'Opérette et de la Comédie musicale en France.

En 2008 au Théâtre de Carouge à Genève, puis en 2009 au TGP-CDN de Saint-Denis il joue, mis en scène par Jean Liermier, le rôle d'Orgon dans le *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, qu'il interprète également dans l'adaptation cinématographique d'Elena Hazanov. Il vient de mettre en scène *Pablo Záni à l'école* de Lise Martin avec Jean-Claude Fernandez dans le rôle-titre, en création au Théâtre Daniel-Sorano de Vincennes en octobre et novembre 2010.

Modalités de tournée

Nombre de personnes en tournée :

19 (10 artistes, 6 techniciens, 1 metteur en scène, 1 assistante, 1 adm. de production).

Indications techniques :

Dimensions du plateau : ouverture 12 m, profondeur 10 m, hauteur 8 m sous gril.

Montage en 5 services.

Décor transporté dans 1 camion semi-remorque.

Contacts PRODUCTION ET TOURNEE - 01 48 13 70 10

Nathalie Pousset, directrice adjointe
n.pousset@theatregerardphilipe.com

Gwenola Bastide, responsable de production et de diffusion
g.bastide@theatregerardphilipe.com

TGP - CDN de Saint-Denis

59 bd Jules Guesde - 93200 Saint-Denis

www.theatregerardphilipe.com